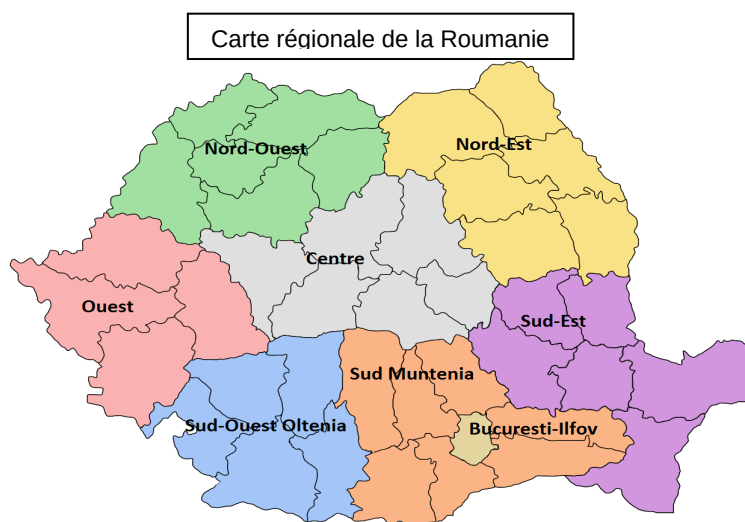


Les disparités régionales en Roumanie

Le chemin parcouru par la Roumanie depuis le début des années 2000 est considérable. Le développement régional du pays est néanmoins très inégalitaire. Les disparités régionales sont marquées entre la région-capitale et le reste du pays, mais aussi entre la Transylvanie et les régions du sud et du Nord-est grâce à l'essor de pôles économiques à l'ouest du pays. La région-capitale a un PIB/habitant équivalent à celui de Madrid ou Berlin, alors que la région Nord-est est parmi les plus pauvres de l'Union européenne. Ces disparités se reflètent à la fois dans l'évolution des salaires, de la consommation des ménages, de l'emploi et du taux de pauvreté. Cette situation s'explique en partie par l'accès très inégal aux infrastructures (routières, d'éducation, de santé), qui est un facteur déterminant dans le potentiel de développement d'une région et dans l'implantation des entreprises.



1. La région-capitale et l'ouest du pays ont des niveaux de vie plus élevés que les régions du sud et du Nord-est, qui se reflètent dans les salaires, la consommation des ménages et le taux de pauvreté

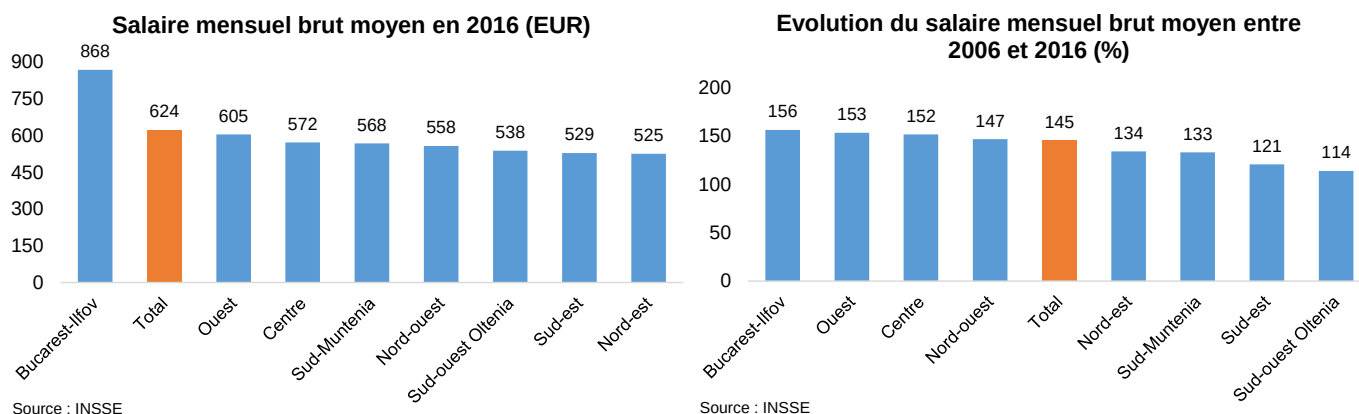
Depuis son adhésion à l'Union européenne en 2007, la Roumanie a réalisé un bond considérable en termes de PIB / habitant mesuré en parité pouvoir d'achat (PPA). Ce dernier est passé de 39% de la moyenne de l'UE en 2006 à 59% en 2016, contre respectivement 38% et 49% pour la Bulgarie, qui a également adhéré à l'UE en 2007. Néanmoins, cette croissance est très inégalitaire et ne profite pas à toutes les régions roumaines. Ainsi, Bucarest-Ilfov (région capitale) a un niveau de développement équivalent à celui de Madrid ou Berlin et est la seule région roumaine à avoir un PIB/habitant PPA supérieur à la moyenne de l'UE (136%). A l'inverse, la Roumanie compte 3 des 19 régions les plus pauvres de l'UE¹ et la Commission européenne inclut 5 des 8 régions roumaines dans la catégorie des « *lagging regions* »².

¹ Sur 276 régions dans l'UE, 19 ont un PIB par habitant PPA inférieures à 50 % de la moyenne de l'UE, dont trois sont situées en Roumanie : Nord-Est (34% de la moyenne UE), Sud-Ouest Oltenia (40%) et Sud Muntenia (47%).

² Le terme est utilisé pour désigner les régions à faibles revenus et/ou à faible croissance, les 5 régions de Roumanie rentrant dans la première catégorie. Source : Commission Staff Working Document, "Competitiveness in low-income and low growth regions –The lagging regions report", 2017.

A titre de comparaison, le PIB par habitant de la région Bucarest-Ilfov s'établissait à 19 300 EUR en 2015, contre 4 900 EUR pour la région Nord-est et 8 100 EUR au niveau national. La Banque mondiale³ a estimé qu'entre 1996 et 2008, les régions urbaines ont produit 91,7% de la croissance du PIB de la Roumanie. En 2008, le ratio PIB urbain sur PIB rural était de 10,75 alors que le ratio population urbaine sur population rurale était de 1,15, suggérant une productivité significativement supérieure dans les zones urbaines.

L'évolution du salaire brut moyen reflète une accentuation de l'écart entre Bucarest et le reste du pays, et dans une moindre mesure avec les villes secondaires de Transylvanie (Cluj, Timisoara, Sibiu). Depuis 2006, la région Nord-est enregistre le plus bas niveau du salaire brut moyen (525 EUR en 2016), alors que ce dernier est de 870 EUR en 2016 à Bucarest-Ilfov, niveau le plus élevé en Roumanie. Grâce à des villes secondaires dynamiques, les régions Ouest (Timisoara), Centre (Brasov, Sibiu) et Nord-ouest (Cluj) enregistrent, avec Bucarest-Ilfov, les plus fortes progressions du salaire brut moyen sur les dix dernières années. A l'inverse, les régions du sud (Sud-ouest Oltenia, Sud-Muntenia, Sud-est) et du Nord-est enregistrent un important retard de rattrapage ; ces quatre régions affichent le plus faible PIB/habitant du pays. Par exemple, si en 2006 le salaire brut moyen des quatre régions les plus pauvres représentait 71% du salaire brut moyen à Bucarest-Ilfov, celui-ci était de 62% en 2016. A l'inverse, le salaire brut moyen en Transylvanie (Ouest, Centre et Nord-ouest) est passé de 68% du salaire à Bucarest-Ilfov à 67%. **Une radiographie plus détaillée, à l'échelle des judets⁴ confirme la fracture entre la capitale, la Transylvanie et le reste du pays.** En 2016, seuls la capitale, trois judets de Transylvanie (Timiș, Cluj, Sibiu) et Arges (en raison de la présence de Dacia) ont des salaires moyens supérieurs au salaire moyen national (625 EUR).



Conséquence des points précédents, **les dépenses de consommation des ménages divergent en fonction des régions.** Ainsi, la région-capitale et la Transylvanie ont des dépenses de consommation en termes d'alimentation significativement plus élevées que les régions du sud (Sud-ouest Oltenia, Sud-Muntenia, Sud-est) et de la province de Moldavie (Nord-est et une partie du Sud-est). L'autoconsommation, phénomène très répandu en Roumanie, est davantage présente dans les régions les moins développées : 40% de la consommation en milieu rural est de l'autoconsommation. Par conséquent, les habitants des régions du sud et de la province de Moldavie ont des dépenses de production supérieures à ceux de Bucarest et de Transylvanie. Par ailleurs, les personnes vivant dans les régions les plus développées ont une propension à épargner supérieure à celles des personnes des régions les moins développées et s'acquittent d'un montant moyen de taxes plus élevé.

³ Banque mondiale, novembre 2017, « Cities in Europe and Central Asia : Romania ».

⁴ Equivalent du département français, la Roumanie compte 41 judets et la ville de Bucarest qui a une structure administrative spécifique.

S'agissant du marché du travail, les quatre régions les plus développées sont proches du plein emploi, notamment dans les grandes villes (Bucarest, Timisoara, Cluj). A l'inverse, les régions du sud affichent un taux de chômage significativement supérieur à la moyenne nationale (5% de la population active au deuxième trimestre 2017). Pour exemple, le taux de chômage dans la région Nord-ouest est de 3,9%, alors qu'il est de 8,5% dans la région Sud-ouest Oltenia. A noter que le Nord-est fait figure d'exception parmi les régions les moins développées : le taux de chômage s'établit à 2,5%. Ceci s'explique principalement par le dynamisme d'Iasi, 4^{ème} ville du pays, et par le très faible taux d'emploi dans la région (55,5%). Cet indicateur est d'ailleurs un marqueur entre les régions développées où il est élevé (88% à Bucarest-Ilfov, 71% dans l'Ouest) et les régions moins développées où il est faible (58,2% dans le Sud-Muntenia). Le décrochage relatif des régions rurales montre que l'agriculture ne s'est pas suffisamment modernisée ou n'a pas été remplacée par des activités de services comme ce fut le cas à Cluj et Timisoara. Ce résultat suggère également qu'il existe une réserve potentielle de main d'œuvre importante, au vue de la faible participation des femmes ou des minorités au marché du travail. A noter enfin la relation entre la forte présence du phénomène d'autoconsommation et le faible taux d'emploi dans les régions rurales.

Le taux de personnes en risque de pauvreté ou d'exclusion sociale⁵ a diminué de 8 pp entre 2007 et 2016 pour atteindre 38,8%⁶ de la population. Cet indicateur a néanmoins augmenté entre 2015 et 2016 (+1,4 pp) en raison de l'augmentation des inégalités salariales, notamment dans les régions développées : dans les régions Bucarest-Ilfov et Ouest, le taux de pauvreté a augmenté de respectivement 12 et 9 pp en un an. Les régions les plus développées affichent néanmoins un taux de pauvreté inférieur à la moyenne nationale (33% en moyenne), contrairement aux régions les moins développées (44%). Les écarts régionaux restent marqués, mais se réduisent.

Enfin, **la géographie est aussi source de disparités du fait de la présence du massif des Carpates qui traverse le pays d'est en ouest.** La Roumanie fait ainsi partie des pays européens avec la plus forte proportion de terres agricoles en zones de montagne (près de 30%). Le sud est néanmoins dominé par de grandes plaines agricoles intensives qui sont de plus en plus soumises aux aléas climatiques dans le contexte global de réchauffement.

2. Les disparités régionales s'expliquent en partie par l'inégal accès aux infrastructures, ces dernières étant un facteur déterminant dans le potentiel de développement d'une région et l'implantation des entreprises

Entre 2010 et 2015, la Transylvanie a réussi à attirer nettement plus d'investissements dans les infrastructures routières que le reste du pays, reflétant ainsi une forte corrélation avec son développement économique⁷.

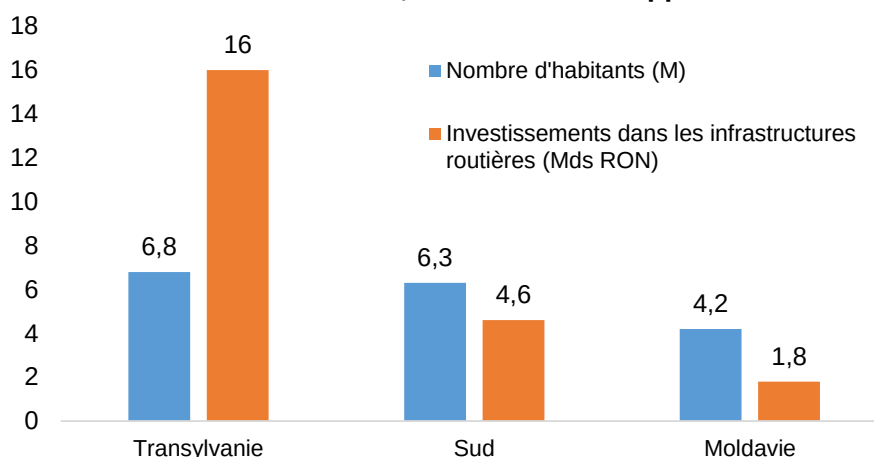
Ainsi, les régions de Transylvanie, avec 6,8 M habitants ont attiré pour 16 Mds RON d'investissements. La zone sud du pays a une population de 6,3 M habitants, mais les investissements dans les infrastructures routières ne se sont élevés qu'à 4,6 Mds RON pour la période 2010-2015. La province de Moldavie a enregistré la performance la plus faible : avec 4,2 M habitants, cette région n'a attiré que 1,8 Md RON d'investissements dans les infrastructures routières.

⁵ Le taux de risque de pauvreté est défini comme la part des personnes dont le revenu total disponible (après transferts sociaux, impôts et autres déductions) pour les dépenses ou l'épargne est inférieur au seuil de risque de pauvreté monétaire, fixé à 60% du revenu disponible équivalent médian national après transferts sociaux. En Roumanie, ce seuil est fixé à 1450 EUR par an pour un adulte seul.

⁶ Données 2016 provisoires.

⁷ Etude menée par Ziarul Financiar et Business Construct.

Les infrastructures, facteur de développement



Sources : Ziarul Financiar et Business Construct

Par ailleurs, on observe une corrélation entre le PIB/habitant des régions et leur accès au réseau autoroutier. Ce dernier se concentre dans l'ouest du pays, notamment via le corridor paneuropéen de transport IV, qui relie la Hongrie au port de Constanta, en passant par Bucarest. En revanche, le sud et le nord-est du pays sont dépourvus d'autoroute et aucun projet n'a pour l'instant été lancé.

Outre les infrastructures routières, la santé est un autre facteur des déterminants de ces disparités régionales. On observe une distribution inégale des médecins sur le territoire, avec une densité de médecins supérieure à la moyenne nationale dans la région capitale et en Transylvanie, contrairement aux régions du sud et de la province Moldavie. A Bucarest-Ilfov, la densité de médecins est le double de la moyenne nationale, alors qu'elle est moitié moins importante dans la région Sud-Muntenia. De même, le nombre de lits d'hôpital pour 100 000 habitants est significativement supérieur à la moyenne nationale dans la région-capitale et en Transylvanie, par rapport aux régions du sud et à la province roumaine de Moldavie. Les indicateurs de santé reflètent ce contexte⁸. Malgré une baisse de moitié entre 2006 et 2016, le taux de mortalité infantile en Roumanie reste 2,3 fois plus élevé que celui de la moyenne de l'UE. Si le taux de mortalité infantile à Bucarest (4,2) se rapproche du niveau européen (3,6), dans certains judets celui-ci dépasse le double de cette valeur (Eurostat).

Sur le plan de l'éducation, les disparités régionales apparaissent également marquées. La proportion de jeunes ayant quitté prématurément l'éducation et la formation est significativement inférieure à la moyenne nationale (18,5%) dans les régions Ouest et Bucarest-Ilfov (respectivement 9,1% et 10,5%), contrairement aux régions Sud-est (24,4%) et Nord-est (24,7%). En outre, les régions Bucarest-Ilfov et Ouest concentrent 60% des étudiants de l'enseignement supérieur alors que la population de ces deux régions représente 25% de celle du pays. Ceci s'explique par la forte concentration des universités en Roumanie, très présentes à Bucarest, Timisoara (Ouest), mais aussi Cluj (Nord-ouest) et Iasi (Nord-est). Au total, ces quatre régions concentrent 83% des étudiants de l'enseignement supérieur. Enfin, les disparités régionales en matière d'éducation peuvent également être approchées en termes de réussite au baccalauréat⁹, à l'échelle des judets. Les judets de Cluj (Ouest) et Brasov (Centre) ont ainsi les meilleurs résultats du pays (respectivement 82% et 79,5%), alors que les judets Giurgiu et Teleorman (Sud-Muntenia) et Gorj (Sud-ouest Oltenia) ont parmi les plus mauvais. A noter néanmoins que la causalité n'est pas ici vérifiée comme le montre les résultats des judets de Bacau (Nord-est, 78,3%), Timisoara (Ouest, 67,4%) ou la région-capitale Bucarest (69,6%) et Ilfov (37,8%). Les résultats aux examens et les taux de poursuite dans

⁸ Cf. Note SE Bucarest du 10 avril 2017 : « Quels principaux axes de réforme pour le système de santé en Roumanie ? ».

⁹ Ministère de l'Education nationale, 2016, « Raport privind starea invatamantului preuniversitar din Romania ».

le supérieur sont de façon systématique liés aux catégories socio-professionnelles des parents. Dans les grandes villes d'Ilfov et à Bucarest, le taux de pauvreté est élevé, ce qui peut expliquer les résultats faibles. A l'inverse, pour les élèves les moins défavorisés des régions pauvres, le fait de ne pas abandonner leur scolarité et de pouvoir aller à l'école pourrait être un facteur de réussite important.

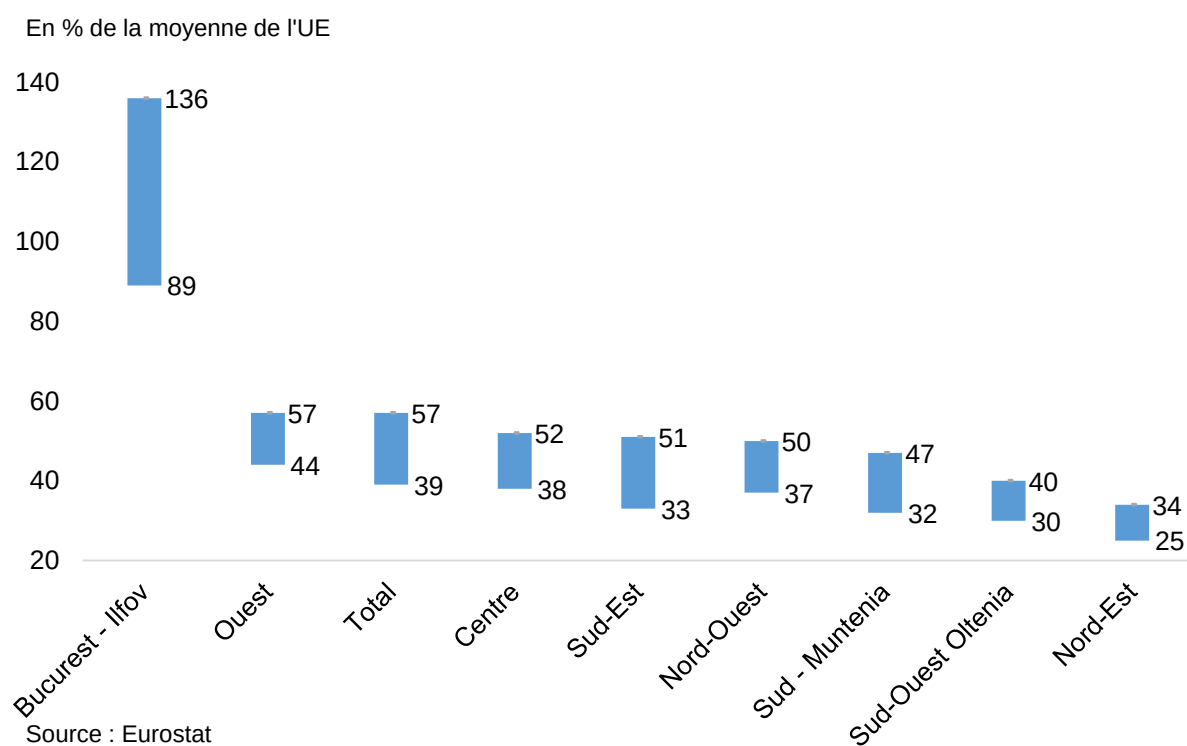
La qualité des infrastructures est un des facteurs déterminants dans la localisation d'une entreprise. Les données sur l'activité économique reflètent des décalages de développement et une concentration dans la capitale et quelques autres centres urbains, notamment Timișoara et Cluj. Ainsi, en 2017, 43% des personnes morales actives sont concentrées dans 5 judets : Bucarest (24%), Cluj, Timiș, Ilfov et Constanța selon l'Office national du registre du commerce. Le nombre important de personnes juridiques actives à Constanta s'explique par la présence du port et du tourisme (Mer Noire). Le nombre d'entreprises pour 1000 habitants est également significativement supérieur à Bucarest-Ilfov (294), comparé à la Transylvanie (122 en moyenne) et aux régions du sud et de la province de Moldavie (83). De même, le stock d'IDE se concentre principalement sur Bucarest-Ilfov (60% du total en 2016). La différence de répartition du stock d'IDE sur les autres régions de la Roumanie s'explique notamment par la qualité des infrastructures. Pour illustration, les régions Centre (9,1%) et Ouest (8%) bénéficient d'infrastructures nettement plus développées que les régions Sud-ouest Oltenia (3%) et Nord-est (2,3%). S'agissant de la performance des entreprises (croissance des ventes, croissance de l'emploi, taux d'investissement, rentabilité), la Banque mondiale¹⁰ estime que celles situées dans les régions en retard (sud et province de Moldavie) ont des performances similaires à celles dans les régions qui ne sont pas en retard (Bucarest et Transylvanie¹¹). Par ailleurs, il n'y aurait pas de lien apparent entre l'environnement des affaires régional (plutôt homogène en Roumanie) et les régions en retard.

¹⁰ Banque mondiale, déc. 2017, Working paper 8281, « Business environment and firm performance in european lagging regions ».

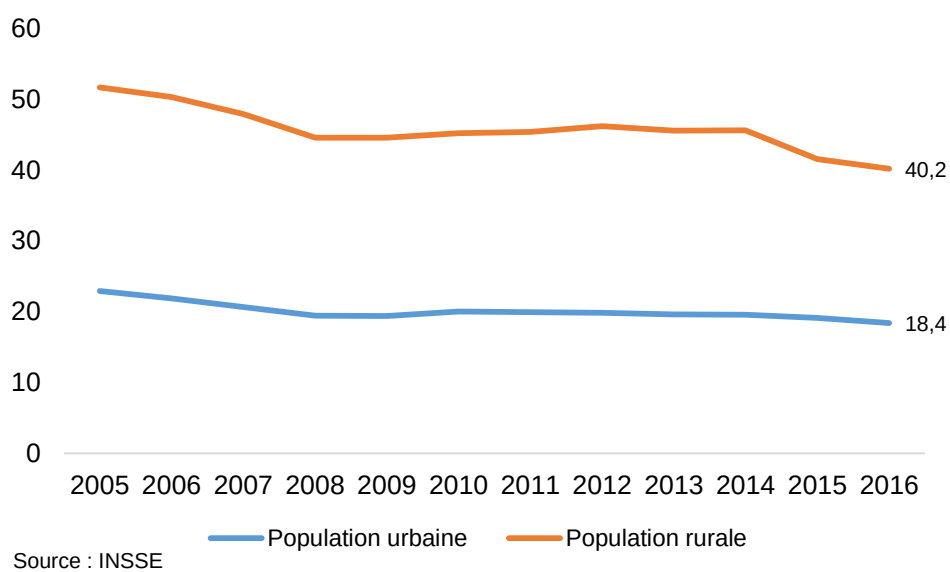
¹¹ Dans son rapport, la Banque mondiale classe la région Nord-ouest dans les régions en retard.

Annexes

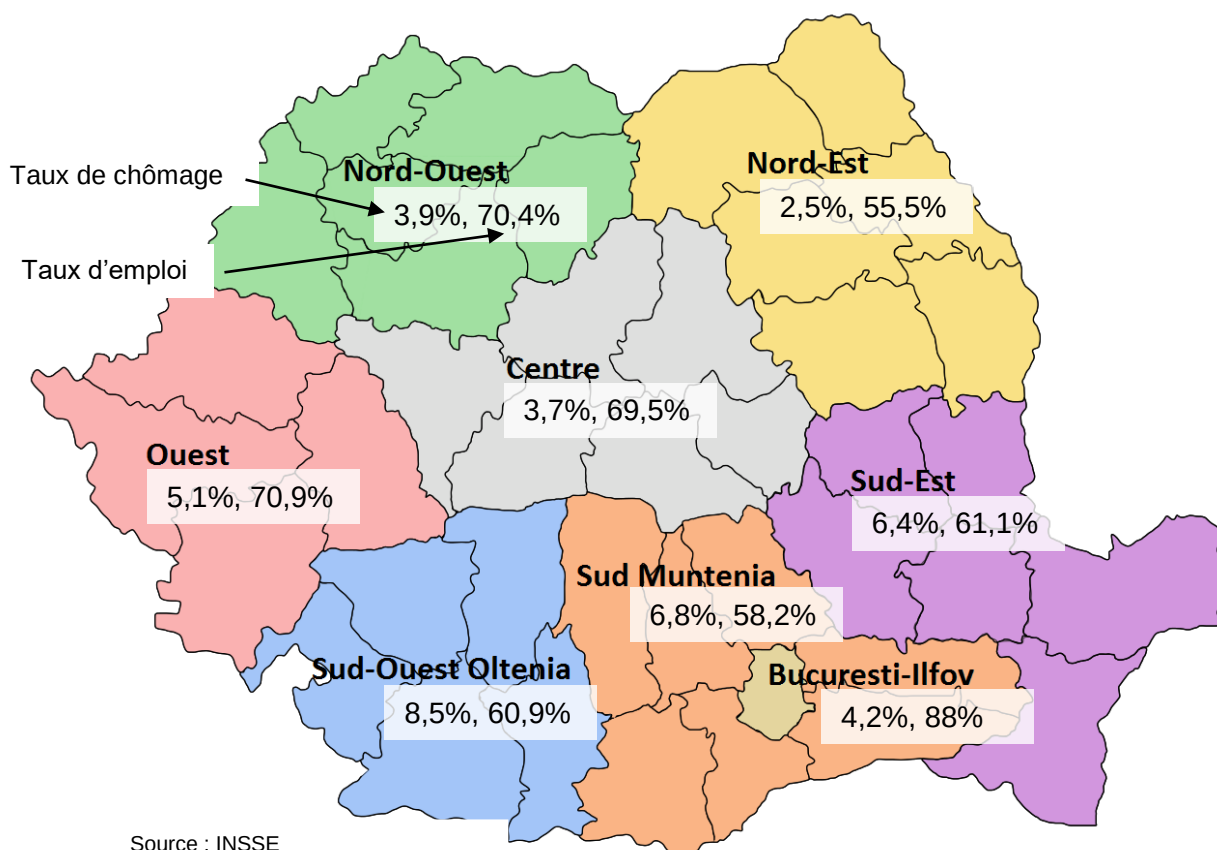
Graphique 1. Evolution du PIB par habitant PPA par région entre 2006 et 2015.



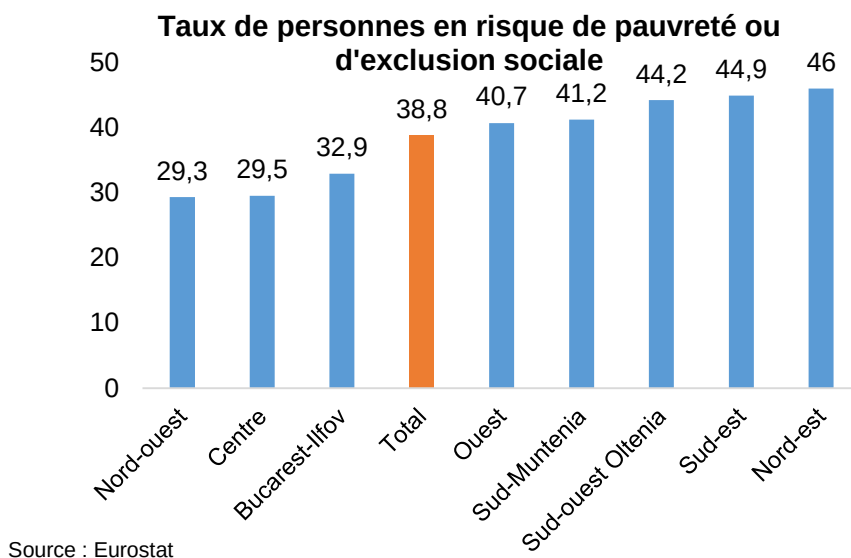
Graphique 2. Evolution de l'autoconsommation (%).



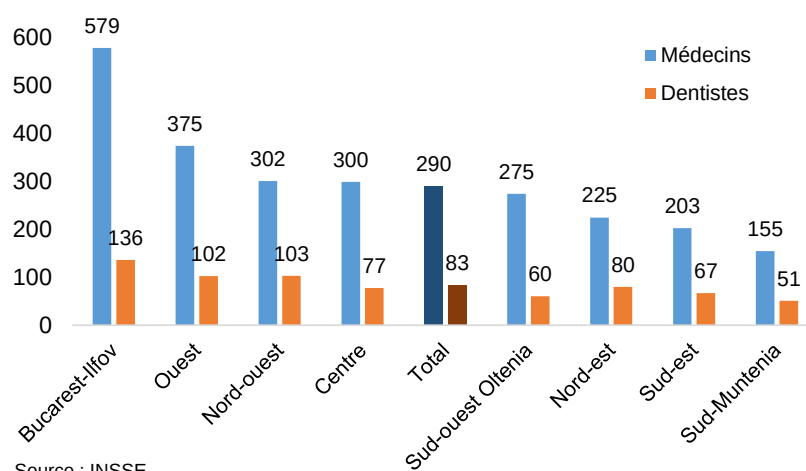
Carte 1. Taux de chômage et taux d'emploi par région au deuxième trimestre 2017.



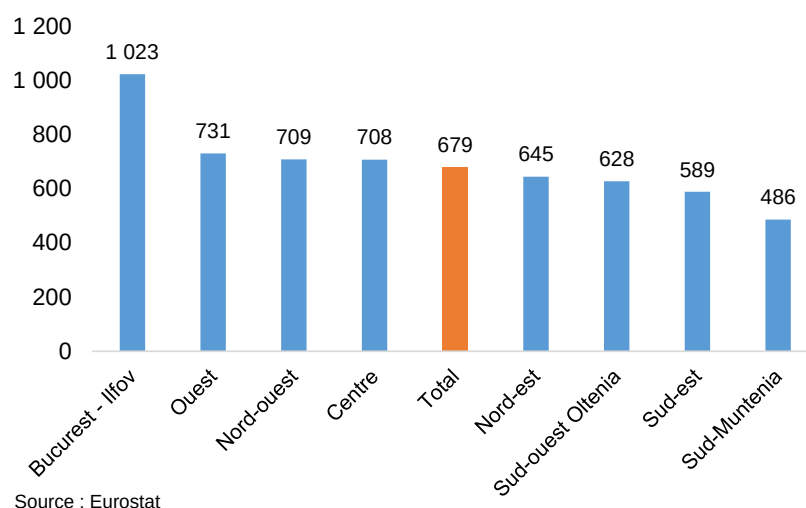
Graphique 3. Taux de personnes en risque de pauvreté ou d'exclusions sociale en 2016.



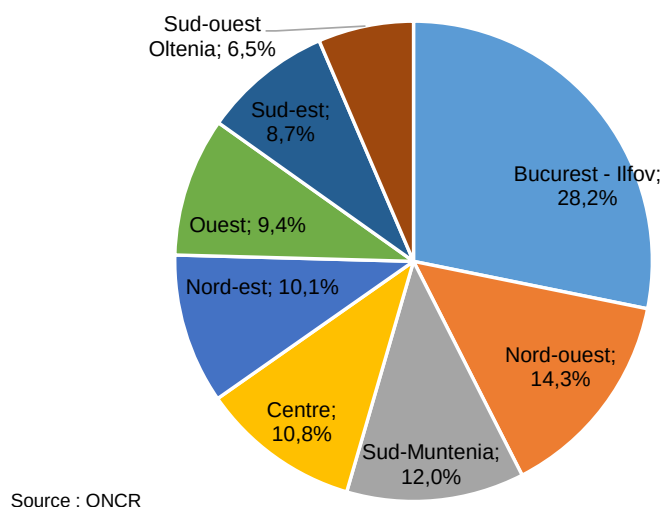
Graphique 4. Nombre de médecins et de dentistes pour 100 000 habitants par régions en 2016.



Graphique 5. Lits d'hôpital pour 100 000 habitants en 2015.



Graphique 6. Répartition du nombre d'entreprises par région à fin novembre 2017.



Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.